CONDETTE (Jean-François), Albert Châtelet. *La République par l'école (1883-1960)*

Préface d'Antoine Prost, Arras : Artois Presse Université, 2009, 602 p.

Jean-Michel Chapoulie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/2214>

DOI : 10.4000/histoire-education.2214

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 135-137

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Jean-Michel Chapoulie, « CONDETTE (Jean-François), Albert Châtelet. *La République par l'école (1883-1960)* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 127 | 2010, mis en ligne le 10 mars 2011, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/2214> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.2214>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

CONDETTE (Jean-François), *Albert Châtelet. La République par l'école* (1883-1960)

Préface d'Antoine Prost, Arras : Artois Presse Université, 2009, 602 p.

Jean-Michel Chapoulie

RÉFÉRENCE

CONDETTE (Jean-François), *Albert Châtelet. La République par l'école* (1883-1960). Préface d'Antoine Prost, Arras : Artois Presse Université, 2009, 602 p.

- 1 Jean-François Condette, à qui l'on doit un très utile dictionnaire des recteurs de la période 1808-1940 et une analyse du rôle joué par ces fonctionnaires supérieurs¹, propose ici une biographie détaillée de l'un d'entre eux, Albert Châtelet, qui contribua par ses expérimentations dans l'académie de Lille à l'élaboration puis, une fois nommé directeur au ministère, à la mise en place des réformes de Jean Zay, avant de poursuivre sa carrière après 1945 comme doyen de la faculté des sciences de Paris. Cette imposante biographie s'appuie notamment sur les archives — relativement riches pour les affaires scolaires — de l'académie de Lille pendant le rectorat de Châtelet (1924-1936) et sur un dépôt de la famille de Châtelet aux archives du Pas-de-Calais, ainsi que sur les archives concernant les réformes de Zay conservées dans la série F/17 et dans les archives personnelles de Marcel Abraham (aux Archives nationales).
- 2 Les caractéristiques biographiques de Châtelet ne réservent pas de grandes surprises aux familiers des carrières universitaires de la période : fils d'un instituteur du Pas-de-Calais, Châtelet poursuit des études scolaires et universitaires brillantes qui le conduisent à l'École normale supérieure (ENS). Après une thèse de mathématiques, il entre avec une certaine lenteur dans l'enseignement supérieur à Lille — sa génération est moins favorisée que les précédentes. Vers 1900, il partage avec de nombreux normaliens d'Ulm de sa génération des sympathies « jaurésiennes » et une orientation

politique « à gauche ». La guerre de 1914-1918, qui retarde la prise de ses fonctions à Lille, débouche, comme chez beaucoup de ses condisciples, sur un pacifisme durable. Doyen de la faculté des sciences de Lille à 38 ans, Châtelet est nommé recteur de l'académie de Lille sur recommandation de son prédécesseur et se révèle un administrateur actif, favorisant les constructions nouvelles pour les facultés et la création de plusieurs instituts de sciences appliquées. Il contribue aussi à la création d'une sorte d'établissement polyvalent (à la fois secondaire, technique et primaire supérieur) à Saint-Amand-les-Eaux, qui sera l'un des modèles dont s'inspireront les réformes de Jean Zay. Châtelet, qui semble avoir visé cet échelon ultime des carrières universitaires de la IIIe République qu'est le rectorat de Paris, est nommé en 1937 à la direction du second degré, qui se substitue alors à la direction de l'enseignement secondaire, poste dont il est limogé par Vichy en 1940. Il retourne alors à ses travaux d'enseignement et de recherches en mathématiques, mais continue de présider les Éclaireurs de France, et il n'a pas d'activité dans la Résistance. Brièvement directeur des mouvements de jeunesse au ministère de l'Éducation nationale en 1945, il est élu en 1947 doyen de la faculté des sciences de Paris et remplit dans les années suivantes une fonction d'expert pour la recherche scientifique. Ses tentatives pour régler les problèmes aigus de locaux que connaît alors la faculté des sciences de Paris ont peu de succès, et Châtelet prend sa retraite en 1954. Une ultime étape de sa carrière publique relève de la politique symbolique : critique de la politique algérienne de la IVe et des débuts de la Ve République, il préside le comité Maurice Audin et accepte d'être candidat à la présidence de la République en 1959 contre De Gaulle, quelques mois avant de décéder.

- 3 Les mérites de la biographie de Condette tiennent à un effort de contextualisation qui permet au lecteur peu au fait des détails institutionnels ou politiques de telle ou telle période d'accéder à une compréhension adéquate des actions de Châtelet ou des caractéristiques de sa carrière. Ils tiennent également au soin avec lequel sont décrites les différentes activités et fonctions exercées par celui-ci au cours d'une carrière dont je n'ai rappelé ici que les grands traits. On peut, par exemple, découvrir le détail des charges de représentation d'un recteur des années 1930, ou encore les enseignements que doit assurer un jeune professeur de faculté des sciences dans des spécialités éloignées de celles de ses propres recherches : Châtelet, dont les recherches portent sur l'arithmétique, enseigne fréquemment la mécanique et multiplie les cours supplémentaires. J.-F. Condette fournit également des éléments pour appréhender le système de patronage — via l'ENS d'abord, la proximité d'un maître parisien ensuite, puis celle d'un recteur, etc. — qui préside aux carrières des mathématiciens (et certainement d'autres disciplines), ainsi qu'aux carrières administratives ultérieures. De futures recherches sur des sujets variés trouveront ainsi dans cette biographie extrêmement détaillée des informations suggestives que l'on ne peut souvent pas trouver ailleurs.
- 4 Condette a été attentif à ne pas se laisser entraîner par la sympathie pour son sujet, mais il s'est parfois laissé un peu emporter dans ses qualifications des sentiments de Châtelet au cours de ses premières années : comment savoir — et quelle importance ? — si celui-ci a été « un peu déçu » de ne pas recevoir le prix d'excellence en taupe au lycée de Douai, et s'il s'est mis « confiant » à préparer les épreuves orales de l'entrée à l'ENS après son admissibilité — même si l'on dispose sur ces points de correspondances ? (p. 62 et 63).

NOTES

1. Jean-François Condette, *Les recteurs d'académie en France de 1808 à 1940*, Lyon, INRP, 2006-2009, 3 vol.